La bonne nouvelle de *L'Antéchrist*

Antoine Guggenheim

Dans **Le Genre humain 2016/1-2 N° 56-57** , pages 133 à 144
Éditions **Le Seuil**

ISSN 0293-0277
ISBN 9782021295481
DOI 10.3917/lgh.056.0133
Date de mise en ligne : 03/11/2017

Article disponible en ligne à l'adresse
https://shs.cairn.info/revue-le-genre-humain-2016-1-page-133?lang=fr

CAIRN.INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Le Seuil.
Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Antoine Guggenheim

La bonne nouvelle de *L'Antéchrist*

Le Seuil | Téléchargé le 27/08/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 185.104.138.189)

Résumé : En écrivant *L'Antéchrist*, Nietzsche ne renonce pas au propos essentiel du Christ : proposer un évangile, une « bonne nouvelle ». Il veut délivrer l'humanité des religions et de leur mépris de la vie par la révélation de leurs contresens et de leurs mensonges. « En vérité, on n'est pas philologue et médecin sans être aussi du même coup "antéchrist". Philologue, on va en effet regarder derrière les Livres Saints, médecin, derrière la dégradation physiologique du chrétien type » (§ 47).

Nietzsche fait aux religions un procès d'alliance, à la manière de la tradition biblique, non au nom de l'Esprit prophétique, mais au nom de l'esprit critique. Il entend nouer une nouvelle alliance avec la science grecque au-delà de la parenthèse chrétienne.

La critique de Nietzsche bute sur la figure du Christ, qui lui échappe en partie, en raison même de la trahison des disciples qui ne l'ont pas compris. Son antéchrist est ainsi plutôt un antichristianisme. A-t-on remarqué que s'il mène un combat décidé contre Paul, « ce dysangéliste », Nietzsche semble épargner le disciple bien-aimé, dont les écrits lui fournissent son titre : *L'Antéchrist* (1 Jn 2,18-22 ; 4,3 et 2 Jn 7) ?

L'Évangile du Verbe incarné justifie l'*amor mundi* et le complète par un discernement de l'idolâtrie. C'est peut-être pour cela que l'antichristianisme de Nietzsche, malgré sa dimension gnostique, ne verse pas dans l'antisémitisme. Le mouvement étudiant de résistance au nazisme de « la Rose blanche » s'en souviendra.

L'Antéchrist de Nietzsche est solidement construit. Son plan apparaît assez ferme à celui qui est attentif à la place qu'y tiennent les Écritures bibliques et à la méthode de lecture de son auteur, conforme à « l'art incomparable de bien lire » (§ 59). En parcourant rapidement l'ouvrage, je voudrais montrer le procès qui s'y joue et, à la lumière de références bibliques, dévoiler l'enjeu d'une lecture réconciliée mais non naïve de Nietzsche, ce maître de l'ironie et de la douleur[1].

1. Proposition de plan de *L'Antéchrist*
I – Acte d'accusation (§ 1-19)

Le Seuil | Téléchargé le 27/08/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 185.104.138.189)

Parcours de *L'Antéchrist*

La condamnation du « monotono-théisme » (§ 19) « décadent » (§ 17) qu'est le christianisme libère les esprits forts de ce « péché originel » (§ 5 ; 10) de la pensée européenne (§ 15-19). Le Dieu de la compassion (§ 7) et du pur esprit (§ 8) est hostile à la vie ; en replaçant l'homme « au rang des animaux » (§ 14), nous libérons le savoir de « la philosophie corrompue par le sang de théologien » (§ 10).

La condamnation du christianisme s'appuie sur la comparaison avec le bouddhisme, « cent fois plus réaliste », car il « a laissé derrière lui l'automystification des conceptions morales » (§ 20). L'« hypersensibilité à la douleur » (§ 22) et non plus au péché (§ 20) fait du bouddhisme la religion des « hommes tardifs » et de la « lassitude de la civilisation ». Il est « plus froid, plus véridique, plus objectif » que le christianisme (§ 23), aussi « l'Europe est encore loin d'être mûre » pour lui (§ 22).

Le problème de « l'origine du christianisme » est lié à son lieu de naissance (§ 24) : « les Juifs sont le peuple le plus étonnant » et « le plus fatal de l'humanité ». Le christianisme n'est que « l'ultime conséquence » du judaïsme (§ 24). L'acquiescement naturel à la vie de l'ancien d'Israël ayant déçu dans ses espérances, les prêtres de l'Ancien Testament ont dénaturé et transformé le judaïsme en une révélation d'un autre monde (§ 25-26). Quand Dieu n'aide plus son peuple à vivre, Il exige de lui la justice (§ 25). « Une partie de la Bible » témoigne cependant contre la falsification sacerdotale de l'idée de Dieu et de morale (§ 26).

« Le petit mouvement rebelle baptisé du nom de Jésus de Nazareth » est « l'ultime formule » de l'« autonégation » du « peuple saint ». Il est « l'invention d'une forme d'existence » encore plus abstraite que celle de « l'Église juive », car elle « ne supporte même plus le prêtre » (§ 27).

Il faut condamner le christianisme pour libérer les « esprits forts »

II – Enquête contradictoire et témoignages (§ 20-58)

A Introduction : L'accusation publique du christianisme et de sa morbidité est facilitée par la comparaison préalable avec le bouddhisme qui le surpasse de loin (§ 20-23)

A' La double origine du christianisme révèle sa nocivité contre la vie : il est né du peuple juif (§ 24-27)

A" L'origine du christianisme est marquée par la psychologie du rédempteur (§ 28-36)

B Introduction : Aux « mensonges innocents » et aux « maladies mentales » des disciples s'opposent les mensonges conscients des modernes qui maintiennent ce à quoi ils ne croient plus (§ 37-39)

B' Le contresens des disciples sur le message du maître s'exemplifie avec Paul (§ 40-46)

B" Le contresens des disciples dresse la foi contre la science, niant ainsi toute réalité et le doute lui-même, principe de la quête de vérité (§ 47-55)

B"' Le contresens des disciples mène à une décadence, alors que le mensonge des païens sert un dieu qui dit *oui* à la vie (§ 56-58)

III – Verdict et condamnation (§ 59-62)

Le christianisme fut le ghetto de l'âme de l'Europe, longtemps privée par lui des fruits de science de l'Antiquité.

Le Seuil | Téléchargé le 27/08/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 185.104.138.189)

Le problème de l'origine du christianisme tient aussi à « la psychologie du Rédempteur » (§ 28, cf. 24), que l'on peut lire dans les Évangiles, « malgré les Évangiles » et les falsifications des disciples (§ 29). « L'inaptitude à résister » et « l'incapacité d'être ennemi » semblent être les conditions psychologiques de la « Bonne Nouvelle ». « La vie éternelle n'est pas promise, elle est là, elle est *en vous* : vie dans l'amour, sans exception, sans exclusive, sans aucun sentiment de distance », « sentiment d'être chez soi dans un monde qui ne touche plus à aucune espèce de réalité » (§ 28). « J'y vois une manière sublime de pousser l'hédonisme à l'extrême sur une base totalement morbide » (§ 30).

Certes, la « tradition » évangélique révèle un Jésus « exceptionnellement plein de complexité et de contradictions », mais « tout nous dissuade » de faire confiance au texte. C'est « la frénésie de la propagande chrétienne » qui a fait de Jésus un théologien, et l'« ennemi mortel des théologiens et des prêtres » (§ 31). Mais Jésus n'est pas un doctrinaire : « cet antiréaliste » « manie uniquement des concepts judéo-sémitiques », qui ne sont pour lui que des « paraboles ». « Il n'aurait pas senti de différence » à se servir des concepts indiens ou chinois (§ 32).

Pour lui, « seule la *pratique évangélique* mène à Dieu, c'est elle qui *est* "Dieu" » (§ 33). Les dogmes ne sont que « platitudes de l'Église » qui recouvrent les symboles christiques (§ 34). « Si tu as senti cela, dit le Sauveur [au larron crucifié], *tu es au Paradis*, tu es toi aussi un enfant de Dieu » (§ 35). Que le christianisme ait substitué « l'exact opposé de ce qu'était l'origine », c'est un « monstrueux point d'interrogation » dans l'histoire humaine (§ 36).

Strauss et Renan n'ont pas reconnu le rôle « originel » du « symbolisme » dans le christianisme (§ 37, cf. 28 et 29), car la science de l'historien n'y suffit pas.

> Cet hiver, j'ai lu aussi les *Origines* de Renan, avec beaucoup d'irritation – et peu de bénéfice. Toute cette histoire des conditions et des sentiments d'Asie Mineure me semble curieusement reposer sur du vide. Au bout du compte, ma méfiance va maintenant jusqu'à se demander si l'histoire est somme toute *possible* ? Que veut-on alors établir ? – Quelque chose qui, à l'instant de l'événement, n'était lui-même pas « établi »[2].

Que « la foi chrétienne » ait été dupe pendant deux mille ans de « ses maladies mentales » n'exonère pas « l'époque moderne » qui, elle, ne ment plus par « innocence » !

> Même nos hommes d'État, qui sont pourtant une espèce d'hommes dénués de préjugés et foncièrement antichrétiens dans leurs actes, se proclament aujourd'hui encore chrétiens et vont à la Sainte-Table (§ 38). Au fond, il n'y a jamais eu qu'un chrétien, et il est mort sur la croix […] aujourd'hui encore

2. Lettre à Franz Overbeck du 23 février 1887, Friedrich Nietzsche, *Dernières Lettres hiver 1887-hiver 1889. De la volonté de puissance à L'Antichrist*, traduction, présentation et notes par Yannick Souladié, Paris, Manucius, 2011, p. 36.

Le Seuil | Téléchargé le 27/08/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 185.104.138.189)

> une telle vie est possible, et pour *certains* hommes elle est même nécessaire, […] seul cas curieux qui mérite un regard divin » sur « cette misérable petite planète appelée Terre » (§ 39).

« Qu'était-il » celui dont la mort confirmait l'enseignement, sinon ce que cette mort signifiait : le refus de s'opposer ? « Les disciples étaient bien éloignés de *pardonner* cette mort » (§ 40). La mort de Jésus est le lieu de l'erreur chrétienne. Y voir un sacrifice expiatoire : « Quel effroyable paganisme ! » En faire la porte de la résurrection : quelle « impudence de rabbin » (§ 41) ! Paul, ce « Dysangéliste », a établi la doctrine qui assoit la « tyrannie des prêtres », la seule qu'il ait transmise à Mahomet : la croyance en l'immortalité et la doctrine du jugement (§ 42). Cette doctrine contraire à la nature et à la raison a fait le succès du christianisme en mobilisant le « *ressentiment* des masses » (§ 43).

> Dans le christianisme, conçu comme l'art de mentir pieusement, c'est tout le judaïsme, toute une préparation rigoureuse, toute une pratique juive plusieurs fois séculaire, qui atteint à l'ultime maîtrise (§ 44). Paul fut le plus grand de tous les apôtres de la vengeance (§ 45).

Tout est « fatuité » (§ 44) et « lâcheté » (§ 46) dans le Nouveau Testament, mais le « sarcasme aristocratique d'un Romain », Pilate, suffit à le réduire à néant.

Le Dieu de Paul n'est pas divin, mais « pitoyable », « absurde » et « nuisible ». Sa religion, hostile à la « sagesse du monde », a pour ennemies la philologie et la médecine, les deux sciences de *L'Antéchrist* (§ 47). Depuis la Genèse, Dieu a peur de la science et du scepticisme qui la rend possible, car la foi s'oppose au savoir comme à la liberté (§ 48-54). La croyance, c'est le mensonge, qu'elle serve le pouvoir des philosophes ou celui des prêtres (§ 55).

Loin de la « "judéine" faite de rabbinisme et de superstition » du Nouveau Testament, le *Code des Lois de Manou* préserve les « valeurs aristocratiques » du « grand *oui* à la vie ». Malgré ses propres mensonges, il donne aux philosophes et aux guerriers de garder « la haute main sur les masses » (§ 56). « C'est la nature et non Manou qui sépare » les castes. Leur hiérarchie ne fait que formuler « la loi suprême de la vie » (§ 57).

> L'inégalité des droits est la condition nécessaire pour qu'il y ait des droits. […] Ne sous-estimons pas les privilèges des *médiocres*. […] Qui sont, parmi la canaille d'aujourd'hui, ceux que je hais le plus ? La canaille socialiste, les apôtres *tchandala*, qui minent l'instinct, le plaisir (§ 57).

Le « pieux mensonge » est « commun » à Manou et à l'Église chrétienne (§ 55), mais « ce qui fait la différence, c'est le but dans lequel on ment : est-ce pour maintenir ou pour *détruire* » la vie (§ 58) ? Avec Paul, le christianisme a « *empoisonné* toute la moisson ». « "Christianisme" et "nihilisme" : cela rime, non sans raison… » (§ 58).

Le Seuil | Téléchargé le 27/08/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 185.104.138.189)

« Tout le travail du monde antique… *en pure perte !* » : le « *ghetto* de l'âme » a pris le dessus sur la « quête de la connaissance », sur « tout ce que, par un immense effort sur nous-mêmes, […] nous venons de reconquérir ». « Si l'islam méprise le christianisme, il a mille fois raison » (§ 59). « Les croisés combattirent plus tard quelque chose devant quoi ils auraient mieux fait de se prosterner dans la poussière » (§ 60). Il est gênant de se souvenir que c'est un « moine allemand » qui frustra l'Europe de la « moisson » de « *valeurs contraires* » qu'apportait la Renaissance. « *César Borgia, pape* […] c'est *cela* qui aurait été la victoire que je suis aujourd'hui le seul à réclamer » (§ 61).

« J'en arrive à ma conclusion » : l'Église chrétienne « a voulu sciemment le comble de la pire corruption possible » : « "l'égalité des âmes devant Dieu", ce prétexte offert aux *rancunes* ». Elle a mis les moyens de la mort au service de la mort. « Dire que l'on compte le temps […] à partir du premier jour du christianisme ! *Pourquoi pas plutôt à partir de son dernier jour ? À partir d'aujourd'hui ?* – Inversion de toutes les valeurs. »

Un procès d'alliance ?

L'ouvrage de Nietzsche a donc la forme d'un procès avec acte d'accusation (§ 1-19), enquête contradictoire et témoignages (§ 20-58), sentence, verdict et condamnation (§ 59-62). Il est difficile de ne pas penser au « procès d'alliance » prophétique contenu dans la Bible. Ainsi chez Isaïe, les premiers mots du livre :

> Cieux, écoutez ! Terre, prête l'oreille ! Car le Seigneur a parlé. J'ai fait grandir des fils, je les ai élevés, et eux m'ont été infidèles ! Le bœuf connaît son possesseur et l'âne la crèche de son maître. Israël ne connaît pas, mon peuple ne comprend pas. Ah ! Nation pécheresse, peuple chargé de fautes, race de malfaisants, fils pervertis ! […] Toute la tête est devenue malade et tout le cœur est souffrant […]. Si le Seigneur des armées ne nous avait laissé quelques survivants, nous serions comme Sodome, nous ressemblerions à Gomorrhe. […] Que me fait la multitude de vos sacrifices ? dit le Seigneur. Je suis rassasié des holocaustes de béliers, de la graisse des veaux gras ; le sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je n'en veux pas ! (Is 1,2-11)

Et Jérémie ajoute :

> Ce peuple a commis deux méfaits : ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau ! (Jr 2,13)

L'alliance de vie est trahie et la source de la connaissance perdue. De Nietzsche à Isaïe et à Jérémie, le contenu de l'accusation diffère, la véhémence du ton et l'exagération ironique du style demeurent. On ne fait un procès qu'à ceux avec qui on a été en affaire, pour récupérer son

Le Seuil | Téléchargé le 27/08/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 185.104.138.189)

bien, qui fut nécessairement un bien de la communauté de vie, que l'on estime trahie, ou que l'on trahit.

À qui Nietzsche fait-il un procès d'alliance, puisque ce n'est ni aux juifs ni aux païens ? Au Christ ?! À qui en appelle-t-il pour demander justice dans le procès de *L'Antéchrist* avec le Christ ? Comme s'en plaint Job : « Si seulement il y avait un arbitre entre nous pour poser la main sur nous deux ! » (Jb 9,33) « Antéchrist » est une expression biblique que Nietzsche cite une seule fois dans l'ouvrage :

> Paul *veut* confondre « la sagesse du monde » : ses ennemis sont les *bons* philologues et médecins formés à l'école d'Alexandrie – c'est à eux qu'il fait la guerre. En vérité, on n'est pas philologue et médecin sans être aussi du même coup « *Antéchrist* ». Philologue, on va en effet regarder derrière les Livres Saints, médecin, derrière la dégradation physiologique du chrétien type. Le médecin dit : « Incurable », le philologue : « Imposture ! » (§ 47).

À la croisée des sciences nécessaires pour instruire le procès de la foi et du christianisme se trouvent la philologie, qui dévoile l'imposture des textes et le mensonge historique des traditions, et la médecine, qui révèle les maladies mentales incurables des croyants et la décadence qui blesse en eux la source de vie. *L'Antéchrist* dénonce la responsabilité de Paul, juif accompli et corrompu parce que chrétien :

> Ce « Dieu » que Paul a inventé à sa mesure, un Dieu qui « confond » la « sagesse du monde » (au sens le plus strict : les deux grands adversaires de toute superstition, la philologie et la médecine), il n'est en réalité que la *détermination* bien arrêtée de Paul d'en faire autant : nommer « Dieu » sa propre volonté, *thora*, voilà qui est typiquement juif (§ 47).

Paul veut que Dieu fasse ce qu'il entend lui-même faire dans sa folie : fonder la croyance au Christ sur la répudiation de toute sagesse mondaine qui pourrait la contredire. Paul nomme Dieu sa propre volonté, ce contre quoi se dresse l'Antéchrist nietzschéen, en démasquant le contresens des disciples sur la mort de l'homme de Nazareth.

L'Antéchrist, une figure biblique

Puisque l'expression « Antéchrist » est une citation sous la plume de Nietzsche, il faut se reporter pour la comprendre aux textes où Paul et Jean, au sujet duquel Nietzsche est étrangement silencieux, évoquent le personnage et sa mission.

Le terme *Antichristos* est johannique. Il désigne celui ou ceux des disciples qui, en cette « dernière heure », « sont sortis du milieu de nous » et nient désormais que « Jésus est le Christ » (1 Jn 2,19). L'Antéchrist johannique n'est pas très loin des faux prophètes et des faux messies dont Jésus

Le Seuil | Téléchargé le 27/08/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 185.104.138.189)

annonce la venue dans les Évangiles[3]. « Celui-là est l'Antéchrist qui nie le Père et le Fils » (1 Jn 2,22). L'Antéchrist combat la foi en l'incarnation, ou plutôt il renonce à la foi pour refuser l'incarnation.

> Bien-aimés, ne croyez pas tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils sont de Dieu. Car beaucoup de faux prophètes se sont répandus dans le monde. En cela vous connaissez l'Esprit de Dieu. Tout esprit qui professe Jésus-Christ venu en chair est de Dieu, et tout esprit qui ne professe pas Jésus n'est pas de Dieu, et c'est là l'esprit de l'Antéchrist dont vous avez appris qu'il vient, et maintenant, il est déjà dans le monde (1 Jn 4,2-3 ; cf. 2 Jn 7).

Ce qui est frappant dans ce texte johannique, quand on le lit en vis-à-vis du texte de Nietzsche, c'est le lien intime qu'il établit entre la foi transmise par l'Apôtre à la communauté et l'appel à l'expérience personnelle. La foi, source d'une connaissance dans l'amour, est aussi quête de vérité pleine de doute. La parole johannique révoque la crédulité comme une superstition : « ne croyez pas tout esprit ». Elle invite à éprouver les esprits des prophètes « pour voir s'ils sont de Dieu ».

Évoquer l'esprit de l'Antéchrist, c'est pour Jean, comme pour Nietzsche, faire effort pour démasquer le mensonge et l'idolâtrie[4]. Jean et Nietzsche s'opposent sur la mission de l'Antéchrist : refuser l'incarnation du Christ pour Jean, dénoncer la morbidité du refus du monde pour Nietzsche. Mais la fonction de l'Antéchrist n'est pas purement équivoque chez l'un et chez l'autre. C'est ce que fait comprendre l'affirmation centrale de l'Évangile johannique :

> Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné le Fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé ; celui qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'il n'a pas voulu croire dans le nom du Fils de Dieu (Jn 3,16-19).

Jean invite, au nom du Christ dont il est le « disciple bien-aimé », à un discernement des œuvres du monde en vue de sa rédemption. Nietzsche refuse la perspective d'une autre rédemption du monde que celle que la science rend possible. Dans la compréhension gnostique du salut, la science seule restaure la liberté de chercher la vérité. « Chez presque tous les peuples, le philosophe ne constitue que le perfectionnement du type sacerdotal[5]. » « A-t-on compris la fameuse histoire qui se trouve au commencement de la Bible – celle de la peur "infernale" que Dieu a de la *science*[6]… ? » L'éloge de la science, mais aussi de l'ironie et de la douleur, comme chemin critique de connaissance sans duperie, me semble ce qu'il y a de plus beau et de plus fort dans *L'Antéchrist*.

3. Voir Mc 13,6. 22-23.
4. 1 Jn 5,21.
5. *L'Antéchrist*, § 12.
6. *Ibid.*, § 48.

Le Seuil | Téléchargé le 27/08/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 185.104.138.189)

Pour Jean, qui ignore l'apport libérateur de la science, ou qui n'a pas à en parler, il est une autre connaissance qui rend libre que celle que permet la raison scientifique, une connaissance qui met à nu d'autres esclavages de l'humanité, une connaissance amoureuse du Dieu non vu. Cette connaissance pleine d'incertitude rend vigilant sur la convoitise du monde. La foi johannique en l'incarnation recoupe perpendiculairement l'*amor mundi* nietzschéen pour le compléter d'un discernement qui le transforme en profondeur.

> N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui, parce que, de tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair et la convoitise des yeux et l'orgueil des biens –, rien n'est du Père, mais cela est du monde. Et le monde passe, ainsi que sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais (1 Jn 2,15-17).

Nietzsche a perçu que le salut du monde est au cœur de la question que le christianisme, comme religion du Logos incarné, pose à la philosophie (§ 28-36). C'est peut-être pourquoi, s'il ne cite Jean que pour faire l'éloge de Pilate, il emprunte à son Évangile le titre et l'objet de son livre : *L'Antéchrist*. Si la question du salut du monde dépend de qui est le Christ et de qui est l'Antéchrist, on comprend que la « psychologie du rédempteur » soit, avec l'origine juive du christianisme, au cœur du livre. Qu'il soit théologien ou pas, Nietzsche est un philosophe perspicace.

La psychologie du rédempteur

L'expression a pour Nietzsche un sens fort. Elle désigne le lieu où philologie et médecine, ces deux sciences suprêmes, se rencontrent et s'interpénètrent. Préfigurant en quelque sorte l'entreprise freudienne, elles conjoignent leurs forces pour scruter les tensions de l'esprit et du corps du Christ, lieu stratégique de l'étude du christianisme et de ses enjeux. Ici, le débat se déplace de Jean à Paul :

> Que personne ne vous séduise d'aucune manière : il faut que vienne d'abord l'apostasie et que se révèle l'homme d'illégalité, le fils de perdition, l'adversaire, celui qui se dresse contre tout ce qui est appelé Dieu ou est objet de culte, jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu en se donnant lui-même pour Dieu. Ne vous rappelez-vous pas qu'étant chez vous je vous disais cela ? Et maintenant vous savez ce qui le retient, de façon qu'il ne se révèle qu'en son temps. Car déjà le mystère de l'illégalité est à l'œuvre. Que seulement disparaisse ce qui le retient, et alors se révélera le sans loi que le Seigneur fera périr par le souffle de sa bouche et détruira par l'apparition de sa venue (2 Th 2,3-8).

Le langage de Nietzsche est une reprise philosophique du langage apocalyptique de Paul et de l'Apocalypse de Jean, nourri de réminiscences du

Le Seuil | Téléchargé le 27/08/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 185.104.138.189)

Livre de Daniel. Il entend prendre position face à la provocation christique. L'Antéchrist, qui est nommé par Paul le « sans loi », ne se distingue de Satan que par son caractère historique. Il est l'adversaire de Dieu, dont il usurpe la place dans le Temple et le culte.

Comme Nietzsche l'a bien vu, l'Antéchrist est caractérisé chez Paul non par le refus de la foi, comme chez Jean, mais par la transgression de la Loi et l'*hybris* de la volonté. Paul caractérise le Christ comme le nouvel Adam, dont l'obéissance est au plus loin de l'usurpation de la divinité, alors même qu'il y a part[7]. Entre le Fils de Dieu et le fils de perdition, il n'y a qu'un souffle d'écart, comme le montrent les polémiques rapportées par les Évangiles sur la prétention divine de Jésus.

L'autodivinisation est la tentation de s'emparer de la filiation divine comme d'un dû. Elle s'infiltre dans l'esprit de

> ceux qui n'ont pas accueilli l'amour de la vérité en vue d'être sauvés. Et voilà pourquoi Dieu leur envoie une puissance active d'égarement qui les fait croire au mensonge, afin que soient jugés ceux qui n'auront pas cru à la vérité, mais auront pris parti pour l'injustice (2 Th 2,10-12).

L'injustice de l'Adversaire s'oppose à l'incarnation, comme on le voit dans le récit des tentations du Christ au désert, où la fragilité de l'humanité du Nazaréen est le lieu de la manifestation de sa filiation divine. Dans son humilité, le Fils répond au Tentateur par des citations de la Parole de Dieu. Faut-il changer un mot à la dénonciation paulinienne du « sans loi » qui désincarne le divin pour retrouver l'argument de Nietzsche dans *L'Antéchrist* ? Pourtant il suffit à Nietzsche de mettre entre guillemets le mot « Dieu » (§ 47) pour « inverser toutes les valeurs », à la manière de Paul, mais en dénonçant l'imposture de Paul et du christianisme.

Je ne prétends pas confondre Paul, Jean et Nietzsche, pas plus que le Christ et l'Antéchrist, ou Dieu et Satan. Mais je crois avoir montré que l'étude scientifique des Écritures à laquelle Nietzsche se livre dans un corps à corps indistinct, ironie contre ironie, ne conduit pas à un résultat si différent de celui auquel parvient la foi des auteurs bibliques dans la lecture des affaires du monde. Le procès fait par Dieu à son peuple élu, et par lui à la création entière, ne produit pas un trouble moins grand que le procès que Nietzsche fait au monde qui se prétend chrétien.

Ni Isaïe, ni Jean, ni Paul ne peuvent dépasser la parole de Job : « Si seulement il y avait un arbitre entre nous pour poser la main sur nous deux. » Hommes croyants et libres, ils choisissent de s'insérer – ou ils sont choisis pour s'insérer – par la foi et l'amour dans la Parole prophétique qu'ils adressent au monde – ou qui s'adresse au monde par eux.

Nietzsche, qui se tient résolument sur la rive gnostique du salut par la connaissance, en se confiant au « gai savoir », ne peut pas davantage dépasser la parole de Job. Dans son procès biblique à la Bible, dans son

7. Rm 5 ; Ph 2,5-12.

Le Seuil | Téléchargé le 27/08/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 185.104.138.189)

procès christique au Christ, il ne peut faire sienne la haine de l'Antéchrist que jusqu'à un certain point. Nietzsche ne hait pas le monde. Il est dionysiaque, non démoniaque.

Résistance spirituelle à l'antisémitisme

En refusant le discernement des œuvres du monde qu'opère la Parole biblique, juive et chrétienne, sans faire sien l'antisémitisme moderne, « un des mouvements que je méprise le plus[8] », Nietzsche élargit l'espace de la parole humaine. *L'Antéchrist* offre à la recherche de vérité des incroyants un chemin nouveau vers une « transcendance authentique » et une « universalité véritable », comme l'explique Gabriel Marcel dans une page étonnante de « Prière et humilité (la conscience orante) » :

> Pour le Nietzsche de la dernière période, […] la transcendance est le dépassement, et ce mot a ici un sens plus précis que chez la plupart de nos contemporains, l'homme ayant à se surmonter dans un effort héroïque, non pas peut-être pour devenir le Surhomme, mais pour lui faire place. […] On pourrait dire que le Surhomme, pour Nietzsche, est avant tout l'homme de la difficulté et du péril[9].

Impossible de nier l'ambiguïté de l'idée mythologique du Surhomme, « qui reste liée à un certain dogmatisme évolutionniste » et est « un mythe au plus mauvais sens du terme ». Pourtant, elle naît, en ces années sombres du XIXe siècle européen, non de l'antisémitisme mais contre lui. Elle est l'essai d'un nouvel humanisme qui résiste au nihilisme de tous ceux « qui diffusent leurs catéchismes fanatisants[10] ».

Dans le brouillon d'une lettre à sa sœur peut-être non envoyée, Nietzsche écrit : « Aujourd'hui, c'est allé si loin que je dois me défendre bec et ongles pour que l'on ne me confonde pas avec la *canaille* antisémite[11]. » Et à son ami Overbeck : « Les journaux antisémites me tombent dessus avec toute leur sauvagerie (ce qui me plaît cent fois plus que leur précédente considération)[12]. »

8. « C'est du reste ma profonde conviction : un Allemand qui, simplement parce qu'il est allemand, prétend être *plus* qu'un Juif appartient au domaine de la comédie, à supposer par ailleurs qu'il n'appartienne pas à celui des asiles d'aliénés. » Brouillon de lettre à sa sœur Elisabeth Förster peu avant le 5 juin 1887 dans Friedrich Nietzsche, *Dernières Lettres hiver 1887-hiver 1889. De la volonté de puissance à L'Antichrist*, *op. cit.*, p. 47 et p. 48.

9. *Le Mystère de l'être* (§ *Gifford Lectures* 1949-1950), livre 2, chap. VI, Présence de Gabriel Marcel, 1997, p. 90-93 *passim*.

10. *Ibid.*, p. 91-92.

11. Brouillon de fin décembre 1887 (Friedrich Nietzsche, *Dernières Lettres hiver 1887-hiver 1889. De la volonté de puissance à L'Antichrist*, *op. cit.*, p. 72).

12. Lettre à Franz Overbeck du 3 février 1888 (*ibid.*, p. 81).

Le Seuil | Téléchargé le 27/08/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 185.104.138.189)

En 1941, La Rose blanche, mouvement d'étudiants allemands résistant au nazisme, inspiré par le philologue et philosophe Theodor Haecker, a trouvé chez Nietzsche, comme chez les classiques européens[13], à contre-pied de la récupération nazie, « de quoi résister au discours débilitant du régime[14] » et à la « rhétorique kantienne, transmuée en apologie de la servitude volontaire ». « Agis de telle manière que le Führer, s'il avait connaissance de ton action, l'approuverait » : le propos monstrueux est de Hans Frank, gouverneur général de Pologne en 1941[15]. « Quel mal Kant n'a-t-il pas fait avec son impératif catégorique[16] ! » « Pour mes études nietzschéennes, il me faudrait vraiment une édition complète de Nietzsche. Si vous pouviez en trouver une d'occasion, père…[17] » Au terme de sa quête spirituelle, Hans Scholl écrit à sa fiancée Rose : « Je suis désormais un *Homo viator* au meilleur sens du terme, un homme en chemin, et j'espère l'être toujours[18]. »

Il est vrai que l'agnosticisme nietzschéen est aussi un gnosticisme. Il est une gnose qui méprise le monde, mais il est une autre gnose qui prétend que le mal est une apparence dans le monde, ou qui refuse de le réparer par d'autres ressources que celles du monde. De cette gnose-ci, *L'Antéchrist* de Nietzsche n'est pas indemne. Son éloge ambigu du *Code des lois de Manou* et des castes de l'Inde, qu'il critique comme un moyen mensonger du salut, mais vante pour leur finalité vitale et naturelle, en est un signe[19]. Il faut interroger le refus nietzschéen de critiquer le paganisme et les religions du « Oui ». Nietzsche n'a pas repris dans *L'Antéchrist* cette note rédigée dans un esprit qui lui parut peut-être trop dialectique :

> À quoi ressemble une religion aryenne *qui dit Oui*, sous-produit des classes *régnantes* : le Code de Manou. À quoi ressemble une religion sémite *qui dit Oui*, sous-produit des classes *régnantes* : le Code de Mahomet. L'Ancien Testament, dans ses parties les plus anciennes. À quoi ressemble une religion sémite *qui dit Non*, en tant que sous-produit des classes *opprimées* : d'après les conceptions indo-aryennes : le Nouveau Testament – une *religion de tchandala*. À quoi ressemble une religion aryenne *qui dit Non*, développée sous les couches *régnantes* : le bouddhisme. Il est parfaitement dans l'ordre des choses que nous n'ayons pas de religion des classes aryennes *opprimées* : car c'est une contradiction : une race de maîtres a le dessus ou périt[20].

13. Voir Theodor Haecker, *Virgile, Père de l'Occident*, préface de Rémi Brague, Genève, Ad Solem, 2004.

14. Hans et Sophie Scholl, *Lettres et Carnets*, édition établie par Inge Jens, traduction, préface et annotation par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Tallandier, 2008, p. 11.

15. *Ibid*., p. 21-22.

16. Hans Scholl, lettre à sa fiancée du 25 janvier 1942, *ibid*., p. 131.

17. Hans Scholl, lettre à ses parents du 17 avril 1939, *ibid*., p. 54.

18. Hans Scholl, lettre à sa fiancée du 25 janvier 1942, *ibid.*, p. 131.

19. Voir la lettre à Heinrich Köselitz du 31 mai 1888, p. 114. Selon Paul Janet, le code de Manou est : « La théocratie la plus absolue dont on ait jamais eu l'idée » : voir http://agora.qc.ca/documents/inde--morale_et_politique_hindoues__les_lois_de_manou_par_paul_janet

20. *Fragments posthumes*, 1888, 14 [195], cité in Friedrich Nietzsche, *Dernières Lettres hiver 1887-hiver 1889. De la volonté de puissance à L'Antichrist*, *op. cit.*, p. 113 note 6.

Le Seuil | Téléchargé le 27/08/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 185.104.138.189)

Alors que ses amis avaient procédé, le 25 juin et le 12 juillet 1942, dans l'université de Munich, aux premières distributions des tracts antinazis qui devaient les conduire à la pendaison, Hans Scholl, qui sert sur le front comme infirmier, note dans son carnet l'expérience qu'il a faite en entrant pendant la liturgie dans une église orthodoxe russe :

> Je voudrais aimer et rire parce que je vois bien qu'au-dessus de ces gens défaits rôde un ange plus fort que les puissances du néant. Le nihilisme spirituel a été une grande menace pour la civilisation européenne, mais du jour où il a connu son ultime développement dans la guerre totale à laquelle nous avons fini par succomber, et où il a voilé le ciel puissant sous une mer de nuages gris, il a été vaincu. Après le néant, il n'y a plus rien. Mais il *doit* bien arriver quelque chose puisque toutes les valeurs ne sauraient être détruites chez tous les hommes, et qu'il existe encore des gardiens pour rallumer la flamme et la transmettre de main en main jusqu'à ce qu'une nouvelle vague de renaissance inonde la terre. Le voile des nuages est pour ainsi dire déchiré par le soleil d'un nouveau réveil religieux[21].

Le dialogue des lecteurs de Nietzsche et de la Bible n'est pas près de s'achever.

21. Note du 9 août 1942, in Hans et Sophie Scholl, *Lettres et Carnets*, *op. cit.*, p. 146-147. Le jour où, vraisemblablement, Edith Stein meurt à Auschwitz.